

# Le transhumanisme

De Prométhée au transhumanisme, comment la technique a-t-elle conditionné notre rapport au monde ?



# Résumé

Et si la technique, communément définie comme le moyen de réalisation de l'idéal cartésien de confort, s'avérait être tout à la fois un vecteur de l'histoire, une condition de notre relation à la nature, un concept philosophique aux enjeux cruciaux, l'expression du prométhéisme humain et une menace totalitaire ? Ce travail de maturité portera donc sur la question de la technique, au niveau philosophique, et plus précisément sur la manière dont celle-ci a conditionné notre rapport au monde, en dévaluant et démystifiant celui-ci. La question de la technique et du progrès se révèle en réalité rentrer en résonance avec la condition humaine, sa relation à Dieu, l'omnipotence de sa raison et l'imminence de son règne absolu sur le vivant. Ces concepts philosophiques sont aujourd'hui sous-jacents à de nombreux débats de sociétés, relatifs à l'éthique de la vie, du corps, de la mort et de l'environnement. En effet, un mouvement pariant sur la perfectibilité infinie de l'homme et l'emploi des technologies concourant à son amélioration physique, cognitive et intellectuelle gagne toujours plus en importance. On l'appelle le *transhumanisme* et sa volonté est de permettre à l'humanité de se libérer de la tyrannie de la nature, à chaque individu de s'émanciper et de s'augmenter grâce à la technique, pour finalement aboutir à l'émergence d'une nouvelle espèce : le *posthumain*. Les dernières recherches et les investissements massifs des géants américains et chinois du numérique ont donné de la crédibilité à ce mouvement. La technique moderne, depuis Galilée, se développe en vue du confort matériel de l'homme mais elle pourrait prochainement se révéler profondément dystopique. Il est donc très important d'accorder une réflexion acérée et pointue sur ces sujets, sur la manière dont nous considérons le progrès et la technique. Il s'agit là d'une question de civilisation, de société dont les générations futures hériteront. Mais sommes-nous encore libres face à la technique et au progrès ? À l'heure où l'homme semble parvenir au sommet de la tour de Babel, le Prométhée originel est attaché par l'homme contemporain au rocher de la désillusion. Lui qui jadis conféra l'art et la techné à l'homme, constate désarmé de quelle manière la technique moderne, la technoscience, s'est détournée de sa vocation et a démantelé l'art d'Athéna. C'est sur ce constat délibérément et ouvertement tragique que s'ouvre ce travail de maturité, proposant ainsi une redéfinition de la technique moderne, de son autarcie et de sa qualité de vecteur d'histoire.

# Table des matières

1. INTRODUCTION	1
2. LES DIFFERENTS PARADIGMES DE RAPPORT AU MONDE, DE LA GRECE ANTIQUE A L'EPOQUE MODERNE	4
2.1 Le cosmos grec	4
2.2 La théologie chrétienne – synthèse de l'aristotélisme et de la Genèse biblique	6
2.3 « Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »	7
2.4 Époque moderne : positivisme comtien, industrialisation et technocritique marxiste	10
3. COMMENT COMPRENDRE NOTRE RAPPORT CONTEMPORAIN AU MONDE ?	11
4. LE TRANSHUMANISME	13
4.1 Qu'est-ce que le transhumanisme ?	13
4.2 Origines du mouvement transhumaniste	14
4.2.1 L'épopée de Gilgamesh et le mythe de Prométhée	14
4.2.2 Autres influences	15
4.2.3 Le transhumanisme aujourd'hui	17
4.3 La philosophie du transhumanisme	18
4.3.1 Philosophie de l'esprit – dualisme ou monisme, matérialisme ou fonctionnalisme ?	18
4.3.2 La conscience des machines	20
4.3.3 Vers une réalité simulée ?	21
5. CONCLUSION	22

## 1. Introduction

« La science et la technique ont pris le pas sur la nature, sur le pouvoir, sur la poésie, sur la poésie et sur la religion. Voilà le cœur de l'affaire. Elles ont bouleversé notre vie »<sup>1</sup>

Jean d'Ormesson

Tout cela a commencé lorsque les hommes cessèrent de craindre la tombée de la nuit, la foudre et le tonnerre, lorsqu'ils comprirent que les phénomènes solaires, tels que les éclipses, n'étaient en rien dus à des différends divins et encore moins à quelconque créature menaçant le soleil, duquel ils tiraient la vie<sup>2</sup>. Puis, ils analysèrent le mouvement des étoiles et du soleil, usèrent de leur raison pour comprendre le monde et accoucher de théories scientifiques - l'immense infini, l'inintelligible cosmos se crispa et se resserra comme un étau autour de l'homme. Parallèlement à cela, les progrès techniques, que nous devons à l'héritage cartésien, ont permis indubitablement à l'homme d'accéder à un niveau de bien-être supérieur et de ne plus subir la nature. On put dès lors produire davantage de nourriture, en ayant une meilleure connaissance de la biologie, soigner nombreuses maladies autrefois mortelles, se déplacer toujours plus vite, etc. Cependant, le rapport contemporain au monde et au réel relevant d'une maîtrise et d'une compréhension toujours grandissante, implique nécessairement ce désenchantement absolu dont nous sommes les témoins. En effet, le développement de la technoscience a permis de réaliser ce qui semblait autrefois impossible, qui s'opposait aux lois de la physique : Thalès de Milet et Anaxagore, auraient-ils imaginé qu'il serait un jour possible de se rendre sur la lune, leur objet d'étude ? Dès qu'une chose devient atteignable, altérable et réalisable, elle perd fatalement sa valeur conférée par cette propriété d'inaccessibilité. Ce qui paraissait, dans l'Antiquité, sacré, divin, mystérieux, enchanté, absolu et incorruptible est devenu aujourd'hui et par le développement technique maîtrisable, orientable, consommable et exploitable selon la volonté de l'homme. Tout concourt au désenchantement du monde, à sa réduction à de simples propriétés physiques : les planètes, jadis créées par le courroux des dieux, sont devenues la simple expression de lois physiques, dont nous connaissons aujourd'hui parfaitement les propriétés, et le nouveau domaine de conquêtes des grandes puissances

---

<sup>1</sup> Ormesson, Jean D'. *Un Jour Je M'en Irai Sans En Avoir Tout Dit : Roman*. Paris : Ed. De Noyelles, 2013.

<sup>2</sup> Les populations antiques ont craint les éclipses, ils croyaient en effet que celles-ci menaçaient de faire disparaître à jamais le soleil. Il y'a différentes interprétations autour de ses phénomènes dans les civilisations chinoises, grecques, égyptiennes, incas, africaines et indiennes. Leur point commun est une grande épouvante devant ces phénomènes naturels

militaires<sup>3</sup>; le ciel étoilé de Shéhérazade<sup>4</sup> est devenu terne, a perdu son éclat et sa pure lumière ; le vent d'Éole, le soleil d'Hélios, la mer de Poséidon sont dépossédés de leur dimension mythique et sacrée ; la naissance d'un enfant n'est plus que le résultat du mélange de deux codes génétiques et de neuf mois de gestation bientôt externalisables, comme l'annonçait en 1931 la dystopie *Le meilleur des Mondes*<sup>5</sup>; notre corps, notre chair, notre organisme n'est rien de plus qu'un support à notre conscience, à notre âme et à notre esprit, eux-mêmes réduits à de simple produits d'une longue évolution naturelle et physiologique, à des phénomènes non transcendants permis par des interactions neuronales<sup>6</sup> ; l'essence même de notre déterminisme génétique, l'ADN, n'est en définitive qu'une suite de composantes numériques modifiables et interchangeable<sup>7</sup>. Cette volonté de rendre la vie artificielle met ainsi notre appartenance au monde en péril, rompt avec une composante essentielle de notre condition humaine, à savoir la gratuité de notre vie, en tant qu'elle nous est donnée. Dans son ouvrage, *La condition de l'homme moderne*, la philosophe Hannah Arendt se penche sur la problématique éponyme, et, à l'instar d'Aldous Huxley, nous fait part en ces termes d'un regard précurseur sur ce à quoi pourrait bientôt ressembler être « humain » :

*« C'est le même désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner « au microscope le plasma germinal provenant de personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs » et « de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions. » (...) Cet homme futur, que les savants produiront, nous disent-ils, en un siècle pas d'avantage, paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine, telle qu'elle est donnée (...) et qu'il veut échanger contre un ouvrage de ses propres humains. (...) La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques.»<sup>8</sup>*

Cette désacralisation de la nature, du vivant va donc de pair avec une dévaluation totale et inédite de notre condition humaine. Il est donc nécessaire de repenser notre

---

<sup>3</sup> À l'occasion de la création d'une 6<sup>ème</sup> branche de l'armée américaine consacrée à l'espace, Donald Trump affirmait « *L'espace est devenu un terrain de combat et la simple présence américaine dans l'espace ne suffit pas, il faut une domination américaine dans l'espace.* »

<sup>4</sup> Voir *Les Mille et Une Nuits*

<sup>5</sup> Un utérus artificiel est un dispositif d'ectogénèse qui permet une grossesse extracorporelle. Déjà essayée sur des embryons de moutons, cette technique pourrait être expérimentée dès 2020 sur des fœtus humains. Dans son ouvrage, *Le meilleur des mondes*, Aldous Huxley annonçait déjà la fin de la reproduction sexuée et la gestation artificielle.

<sup>6</sup> Philosophie réductionniste et fonctionnaliste, développée au point 4.3.1

<sup>7</sup> La technique CRISPR-Cas 9 permet de modifier l'ADN de n'importe quel organisme végétal et animal, en en supprimant une composante et en la remplaçant par une autre en vue d'un résultat escompté

<sup>8</sup> Arendt, H., Fradier, G., & Ricoeur, P. (2012). *Condition de l'homme moderne* (Agora. Paris. 1985- 24). Paris : Pocket.

rapport au monde, dès lors que son état actuel menace l'intégrité de notre essence. Cette aporie, ce gouffre infini ouvert par la technique moderne, bouleversant les bases de notre éthique, nécessite donc une étude approfondie de l'impact de la technique sur notre rapport au monde et sur notre condition humaine, c'est-à-dire notre appartenance au réel<sup>9</sup>. C'est sur les bases de ce constat que doit s'ouvrir cette technologie<sup>10</sup>, afin d'échapper à cette accoutumance progressiste et afin de repenser le rôle moteur de la technique dans l'évolution de notre rapport au monde. Toutefois, afin de comprendre et de reconsidérer l'essence de la technique, il est d'abord nécessaire de la définir. Le sens premier du terme « technique » provient du verbe indo-européen *teuchô*, *τέχνη* (technè) en grec. Ce terme signifie « production » ou « fabrication matérielle ». Dans ce sens, elle désigne tant l'artisanat, comme habilité et art, que l'outil, étymologiquement *utile* pour l'homme. Depuis la révolution philosophique cartésienne, le terme de *technique* désigne une tout autre chose et est dépourvu de son sens premier. En invitant à la fusion de l'*épistémè*<sup>11</sup> avec la technè en vue d'une nouvelle science pratique avec pour volonté la maîtrise et la possession de la nature<sup>12</sup>, Descartes ouvre la brèche à un basculement total de la science et de la technique, désormais liées et dépendantes l'une de l'autre dans cette nouvelle configuration paradigmatique cartésienne. Jacques Ellul, auteur de *La technique ou l'enjeu du siècle*, considère et constate que, depuis les Lumières, le progrès technique est devenu la première et principale préoccupation de l'humanité, sans que jamais ses effets, tant sur le plan politique, moral, ontologique et anthropologique ne soient remis en cause. De plus, la question de la technique est totalement abandonnée à la science et n'est plus appréhendée sous un angle philosophique. Il devrait cependant en être ainsi car cette question touche et impacte les trois domaines de réflexion de la philosophie, c'est à dire le rapport de l'homme à Dieu, à l'autre et à lui-même. Ainsi, afin de comprendre le rapport contemporain à la nature et à notre condition, il convient d'étudier la manière dont le développement de la technique a coïncidé avec l'établissement de différents paradigmes de compréhension et d'appréhension du monde, unis et reliés par une désacralisation intarissable de la nature. À la lumière de cette causalité historique, les aspirations, les enjeux et l'émergence du mouvement transhumaniste seront analysés. Afin de répondre à ces questions, il faut convoier les écrits qui ont forgés le monde dans lequel nous évoluons aujourd'hui ainsi que le rôle prépondérant de la technique, afin d'alimenter notre réflexion sur la situation actuelle. Comment comprendre ce dans quoi nous évoluons, sans nous décentrer, sans tenter de concevoir le réel à travers l'altérité philosophique et historique ?

---

<sup>9</sup> C'est dans cette optique qu'Hans Jonas écrit *Le principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*

<sup>10</sup> Étude sur la technique (technè – technique ; logos – discours, étude)

<sup>11</sup> L'*épistémè* est l'ensemble des connaissances théoriques et scientifiques

<sup>12</sup> Descartes, R. (1931). *Discours de la méthode*. Paris : Libr. Hachette.

## 2. Les différents paradigmes de rapport au monde, de la Grèce Antique à l'époque moderne

### 2.1 Le cosmos grec

Les premières spéculations philosophiques et scientifiques modernes concernant la nature commencèrent en Grèce, à l'aube du 7<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.. La Grèce est alors un immense pays florissant, dont l'hégémonie maritime s'oppose à celle de ses voisins phéniciens. On trouvait sous son égide la péninsule du Péloponnèse, la côte ouest turque, les îles de la mer Égée, le pourtour de la mer Noire, le sud de la péninsule italique, appelée *Grande Grèce* ainsi que quelques colonies sur les côtes françaises et espagnoles. Dans ces colonies et ces cités de la Grèce archaïque se développe alors un rapport au monde assez particulier.

Contrairement à la vision cartésienne qui, des siècles plus tard, invitera à la suprématie de l'homme sur la nature, les grecs considèrent la nature comme un système harmonieux, une totalité formée par les êtres vivants. Cette nature créatrice a été étudiée, commentée et exprimée par Aristote et avant lui par les premiers penseurs de la philosophie occidentale, les présocratiques. Parmi ces derniers, les ioniens de Milet et d'Éphèse (Turquie), les pythagoriciens et les éléates (Grande-Grèce) furent les plus importants. Ces premiers philosophes, ou « *physiologues* » pour reprendre la formulation aristotélicienne, se livrèrent donc à l'étude de la *Phusis*<sup>13</sup>, poussés par l'étonnement suscité par les phénomènes naturels<sup>14</sup>. Jeanne Hersch, la philosophe suisse, qualifiait les Parménide, les Héraclite et les Anaximandre ainsi « *Dans ces temps anciens, la profession de « philosophe » n'existait pas. Les philosophes étaient en même temps des savants, des mathématiciens, des géomètres, des astronomes.* »<sup>15</sup>. Ces penseurs polyvalents, ces savants émerveillés étudièrent donc le fonctionnement de la nature en tentant d'apporter par la raison, le *logos*, une réponse à la vie, à la nature et au cosmos<sup>16</sup>. Une rupture s'installe alors, le monde n'est plus abordé à travers des récits mythologiques imaginaires, mais par une démarche rationnelle. Ce passage, du *Muthos* (le mythe) au *Logos*, est donc à la base de toutes les entreprises scientifiques ultérieures, d'où découleront des visions du monde diverses et successives ainsi que de nombreuses applications théoriques

---

<sup>13</sup> Nature

<sup>14</sup> Tricot, Jules. *La Métaphysique*. Nouv. éd. Entièrement Refondue, Avec Commentaire / Par J. Tricot. ed. Bibliothèque Des Textes Philosophiques. Paris : J. Vrin, 1974..

<sup>15</sup> Hersch, Jeanne. *L'étonnement Philosophique : Une Histoire De La Philosophie*. Folio. Gallimard. Essais 216. Paris : Gallimard, 1995.

<sup>16</sup> « *L'univers considéré comme un système bien ordonné (κόσμος signifie primitivement ordre) ; il a été appliqué à l'univers par les pythagoriciens (...) mais ce n'était pas encore usuel en ce sens au temps de Xénophon qui le cite comme une expression technique : « ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν κόσμος ἔχει » (Mémoires, I, 1.) »*

Lalande, André. *Vocabulaire Technique Et Critique De La Philosophie*. 11e éd. ed. Grands Dictionnaires. Presses Universitaires De France. Paris : Presses Universitaires De France, 1972.

menant au progrès de la technique. À l'instar de la physique aristotélicienne, cependant ultérieure, tous admettent un *arkhè*, un principe métaphysique premier, pour expliquer la formation du cosmos et la vie. De nombreuses cosmogonies<sup>17</sup> sont ainsi rédigées par les auteurs présocratiques. Tandis que l'école ionienne adoptera une approche physique, l'école italique tentera d'y substituer une démarche métaphysique. L'école ionienne, dont sont issus Thalès, Héraclite et Anaximandre, se consacre, elle, surtout à l'étude des principes de la nature<sup>18</sup> tandis que les Italiques, à l'instar de Parménide, se tournaient plutôt vers la spéculation métaphysique<sup>19</sup>.

Quelques fragments nous étant parvenus, il est dès lors possible d'esquisser une interprétation des théories présocratiques. Certains philosophes trouveront pour principe un élément physique, tandis que d'autres expliqueront la nature à partir d'un concept abstrait. Parmi les premiers, Thalès définit, comme cause pour la formation du cosmos et l'existence de la vie, l'eau en affirmait ainsi : « l'eau est la cause matérielle de toutes choses » (ἐκ τοῦ ὕδατος φησι συνεστάναι). Pour Anaximène, ce sera l'air. Héraclite déterminera cependant un principe particulier, à mi-chemin entre une appréhension physique et métaphysique. Cet élément, c'est le *logos*, à propos duquel les interprétations divergent. Selon les uns, *logos* doit être compris comme le feu originel, selon d'autres il signifie le discours et la parole, faisant ainsi écho à la théologie chrétienne<sup>20</sup>. Selon Héraclite, l'intégralité du cosmos et de la nature est en changement perpétuel, il affirmait ainsi au fragment 91 « *On ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve* »<sup>21</sup>. De par ce constat de mouvement permanent, Héraclite affirmera que la réalité est engendrée par la tension des contraires<sup>22</sup>, s'unissant dans le feu originel, le *logos*. Anaximandre, quant à lui, définira le réel par le concept d'*apeiron*, l'élément fondamental de la matière dont l'indétermination fonctionne comme un principe générateur et ordonnateur de la totalité des phénomènes naturels qui composent le cosmos. Parménide, cependant admettra une permanence au-delà des changements perçus de façon sensitive, valorisant ainsi l'unité, la transcendance et le sacré. Les enseignements d'Anaximandre, d'Héraclite et de Parménide expriment le désir de voir au-delà des phénomènes, relevant ainsi d'une ambition métaphysique (μετὰ τὰ φυσικά)<sup>23</sup>.

L'écart découlant ainsi entre le monde, les phénomènes naturels et le principe qui les régit pose un double questionnement, d'ordre religieux et politique. Le terme *arkhè*, signifiant ainsi « commencement » et « commandement », se retrouve dans la racine de monarchie, démocratie et de tous ses dérivés : ce principe comporte donc l'idée de

---

<sup>17</sup> « Cosmogonie : n.f. (gr. *kosmos*, univers, et *gonos*, génération) 1. Récit mythique de la formation de l'univers et, souvent, de l'émergence des sociétés. 2. Science de la formation des objets célestes (planètes, étoiles, galaxies, etc.) » Dictionnaire Larousse

<sup>18</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Présocratiques>

<sup>19</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Présocratiques>

<sup>20</sup> L'Évangile de Saint Jean, 1, 1-18 « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu »

<sup>21</sup> Weil, Simone. *La Source Grecque*. Collection Espoir. [Paris] : Gallimard, 1969.

<sup>22</sup> Le matérialisme, et en outre le marxisme, reprendront ce postulat

<sup>23</sup> μετὰ τὰ φυσικά ; *méta ta phusika* ; après la physique, après la nature



gouvernement, de pouvoir et de supériorité. La transcendance résultant de cet écart induit donc la possibilité, en contrôlant ce premier principe, d'acquérir une totale maîtrise de la nature, tel que ce sera le cas au 17<sup>e</sup> siècle avec René Descartes. Le rapport grec au monde n'était certes pas un rapport de domination, mais l'élaboration de ces principes métaphysiques fermenteront pendant plus de deux mille ans jusqu'à l'avènement des thèses cartésiennes : le rapport au monde, tel qu'Aristote nous le décrit dans la *Physique*, n'est en rien comparable à celui que nous avons aujourd'hui. Selon la philosophie grecque, présocratique et aristotélicienne, « La Nature est l'ensemble des choses qui existent, disposé dans un ordre, celui du cosmos et non pas dans un chaos inorganisé »<sup>24</sup>. Ce rapport authentique avec la nature, où l'homme est partie intégrante d'un système, garantissait ainsi une relation plus directe avec la nature et les animaux. Les présocratiques et Aristote avaient, par leurs études et leurs spéculations, affirmé le mouvement général du cosmos, mû respectivement par un arkhè et un principe premier. Cette mutation s'appliquait également dans le fonctionnement même de la nature<sup>25</sup>, cette dernière désignant aussi le principe intrinsèque à tout être vivant, qui en le conduisant lui permet de se réaliser et de se développer en vue d'une finalité et en raison d'une cause : c'est le paradigme du finalisme<sup>26</sup>. En définitive « la Nature est donc un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement »<sup>27</sup>. Le mouvement imprimé par la nature est compréhensible à travers le paradigme du finalisme, basé sur ce concept de causalité.

## 2.2 La théologie chrétienne – synthèse de l'aristotélisme et de la Genèse biblique

Cette vision, quasi divine de la nature se limita cependant aux cultures grecques et antiques, nourries par une mythologie inculquant une certaine forme de panthéisme. Le développement des religions monothéistes, et en particulier de la religion chrétienne viendra rompre cette vision primitive de la nature, étant vue tout d'abord comme l'endroit dans lequel les dieux évoluaient<sup>28</sup> ou comme une totalité idéale et harmonieuse, le *cosmos*, régi par des principes dont les propriétés pourraient s'apparenter à celle d'un être divin et premier<sup>29</sup>. La théologie chrétienne envisage

---

<sup>24</sup> Carfantan, Serge. *Leçon 19. L'idée de Nature*. Philosophie et spiritualité, 2002

<sup>25</sup> L'ensemble des choses qui présentent un ordre, qui réalisent des types ou se produisent suivant des lois (...) Aristote oppose en ce sens la nature (*φύσις*) au hasard (*αὐτόματον*, *Tύχη*). Le terme *fusis* provient du verbe *fuien* qui signifie *fuir*, d'où l'idée de mouvement

<sup>26</sup> La théorie de la causalité, formulée par Aristote admet que chaque chose est déterminée par 4 causes<sup>26</sup> : la cause matérielle - la matière constituante, la cause forme – l'idée que l'on a de la, la cause efficiente – force destructrice et génératrice, et la cause finale – la fin et le but des choses.

<sup>27</sup> Pellegrin, Pierre. *Physique*. GF Texte Intégral 887. Paris : Flammarion, 2000. (traduction du texte original d'Aristote)

<sup>28</sup> Mythologie grecque, babylonienne...

<sup>29</sup> *L'apeiron* d'Anaximandre

quant à elle la nature d'une autre manière. Influencé par les traités des Pères de l'Église, eux-mêmes influencés par philosophes grecs, notamment stoïciens et aristotéliens, le rapport au monde occidental se basera sur la vision chrétienne jusqu'à l'aube de la Renaissance. Le statut et la finalité de la nature sont modifiés par cette synthèse de la cosmologie juive, inspirée par la Genèse biblique, et de la physique grecque aristotélienne<sup>30</sup>. Selon la tradition chrétienne, la création est donc le fruit de la volonté et de la toute-puissance divine, qui confère à l'homme, en tant que créature suprême créée à l'image de Dieu, trois impératifs : dominer la terre, la cultiver et préserver la création. Ainsi, il y'a dans la philosophie chrétienne une suprématie ontologique de l'homme sur le vivant, qu'il est cependant invité à respecter et cultiver. Cependant, il y'a une ambiguïté quant au statut du corps et de l'âme. Selon certains auteurs, le corps ainsi que les affaires naturelles sont considérés comme quelque chose de négatif. De manière générale et caricaturale, on aime opposer l'Église et la science, la religion et le progrès, les dogmes et la recherche scientifique. Néanmoins, il est important de rappeler que, durant l'époque médiévale, l'Église avait un rôle prépondérant dans le développement de la science, tandis que les croyances superstitieuses pullulaient dans le « bas peuple ». C'est en effet le pape Urbain VIII, qui, en 1624, mandata Galilée pour la rédaction d'un ouvrage neutre portant sur l'opposition entre les défenseurs du système ptoléméen et ceux de l'héliocentrisme copernicien, le *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*. Le procès de Galilée est souvent cité pour illustrer l'opposition entre la foi et la science et pour affirmer que les autorités ecclésiastiques cherchaient à museler les avancées scientifiques. Ce n'est que lorsqu'il décrit de façon ironique le pape comme un « aristotélien trop soucieux de la tradition » et qu'il déshonore son engagement d'impartialité, qu'il s'attire les fureurs du Saint-Siège. Avant la découverte de trois nouvelles étoiles gravitant autour de Jupiter, les thèses coperniciennes étaient vagues et la preuve du mouvement de la Terre était uniquement constituée par le flux des océans. Cependant, grâce à cette découverte portée par Galilée, on put ainsi découvrir que la rotation de la lune autour de la terre ne s'opposait pas à l'héliocentrisme et affirmer ainsi que chaque planète était le centre d'un mouvement relatif<sup>31</sup>. Les conséquences de la prise de parti de Galilée et du non-respect de son mandat furent très importantes dans le développement de la rupture entre la science et la foi.

### 2.3 « Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »

Ce divorce amorcé par la révolution copernicienne et confirmé par Galilée, tient son origine d'une grande rupture de la vision du monde. En effet, le système chrétien, puisant ses fondements dans la physique aristotélienne, est à bout de souffle et dépassé par les découvertes scientifiques et techniques venant appuyer le géocentrisme : la Nature n'est donc plus à appréhender sous le prisme biblique, mais

---

<sup>30</sup> L'apologétique chrétienne reprend l'argument du premier principe, développé par Aristote dans *La Physique*

<sup>31</sup> [www.universalis.fr/encyclopedie/galilee-1564-1642/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/galilee-1564-1642/)

à lire mathématiquement. Ce changement de paradigme est le fruit de l'évolution historique et philosophique de la Renaissance, dans la logique de laquelle la révolution copernicienne s'inscrit<sup>32</sup>. Cependant, la rupture scellée par le procès de Galilée prend source dans les écrits et les traités de Nicolas Copernic, un astronome polonais. En tant que bon humaniste, Copernic étudie le grec, s'intéresse à l'économie et se penche sur l'astronomie à travers notamment les écrits de l'astronome grec Aristarque de Samos, qui défendait un système héliocentrique :

*« C'est pourquoi je pris la peine de lire les livres de tous les philosophes que je pus obtenir, pour rechercher si quelqu'un d'eux n'avait jamais pensé que les mouvements des sphères du monde soient autres que ne l'admettent ceux qui enseignèrent les mathématiques dans les écoles. Et je trouvai d'abord chez Cicéron que Nicétus pensait que la Terre se mouvait. Plus tard je retrouvai aussi chez Plutarque que quelques autres ont également eu cette opinion. »<sup>33</sup>*

Copernic, le grand savant auquel nous attribuons la révolution éponyme admettant la rotation de la Terre autour du soleil, s'est donc servi de l'esprit de redécouverte de son époque contemporaine pour redéfinir à jamais l'astronomie, la philosophie et la science, définitivement séparée de la philosophie quelques années plus tard. En effet, cent ans après la publication de *De Revolutionibus Orbium Coelestium*, le physicien et mathématicien Galilée viendra confirmer les thèses coperniciennes en observant des satellites de Jupiter avec la lunette hollandaise de Kepler. Il résoudra ainsi le trouble et l'objection portés à l'héliocentrisme qui résidait dans le fait que la lune tournait autour de la terre : chaque planète, chaque étoile est le centre d'un système relatif. Toutes ces étapes, toutes ces révolutions scientifiques contribueront à la désacralisation de la nature, au décentrement de l'homme par rapport à l'univers, pour enfin aboutir paradoxalement à l'exploitation et la domination de la nature permise par la mécanisation de cette dernière exprimée par la philosophie cartésienne.

Contemporain de Galilée, le mathématicien et philosophe René Descartes (1596-1650) posera les jalons de la maîtrise de la nature en affirmant « nous les<sup>34</sup> pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »<sup>35</sup>. Descartes jouera un rôle décisif et est ainsi reconnu comme l'un des plus importants philosophes, au même titre

---

<sup>32</sup> En effet, la chute de Constantinople en 1453, concordant à la fin du Moyen-Age, permit la restauration, la réhabilitation et le regain d'intérêt pour les parchemins antiques grecs et égyptiens ramenés de Byzance et d'Alexandrie. De nouveaux penseurs humanistes foisonnent partout en Europe, le plus célèbre étant Érasme. Ces derniers réaffirment la place centrale de l'homme, prônent le règne de l'esprit critique et l'essor des sciences. Partout, on voit l'émergence de nouvelles disciplines, telles que que la médecine, la géographie, l'astronomie etc..

<sup>33</sup> Copernic, Nicolas . *De Revolutionibus Orbium Coelestium Libri VI...* Norimbergae Apud Joh. Petreium. Anno M.D.XLIII, 1543.

<sup>34</sup> Par « les » il sous-entend « la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent »

<sup>35</sup> Descartes, René. *Discours De La Méthode*. Paris : Libr. Hachette, 1931.

qu'Aristote ou Platon. La philosophie cartésienne bouleversa notre rapport au monde, à la nature et notre vision de la science et du progrès. Nourri par l'engouement technique et scientifique contemporain supposé mener l'homme à un état de béatitude, de confort et de bonheur, Descartes reconnaissait ainsi la nécessité de dominer la création afin d'en extraire ce qui pourrait être bénéfique.

La nature est selon Descartes une masse inorganique, désenchantée, l'*objet pensé*<sup>36</sup>. Le rapport au monde en découlant est ainsi un rapport de domination, de maîtrise et d'hégémonie. Dans ce sens, Descartes définit le *naturel* comme ce qui n'a pas encore été domestiqué par la culture et non pas comme ce qui est propre à la forme physique du monde. Selon ce dernier, la nature est régie par une causalité mathématique et non pas par un finalisme. C'est ainsi qu'il marque une rupture non négligeable avec plusieurs superstitions moyenâgeuses. Le clivage avec ses prédécesseurs scolastiques réside également dans le fait que ces derniers interprétaient les effets par rapport à des intentions, tandis que Descartes les comprend comme produites par des causes, généralisables en lois. La matière n'est donc plus perçue comme un principe générateur, créateur et sacré, mais comme une masse inorganique, rompant ainsi avec l'anthropomorphisme<sup>37</sup>. La nature étant dépossédée et annihilée, l'interprétation mécaniste supplante la vision naturaliste qui avait jusqu'alors prévalu. Ainsi, le paradigme qui s'en dégage est celui du mécanisme « *dans lequel la causalité ne fait que suivre l'ordre de succession temporelle* »<sup>38</sup>. Cette même causalité pourrait expliquer et illustrer les changements de paradigmes successifs et ainsi l'évolution du rapport au monde : d'une nature créatrice à une nature créée, d'une création divine à une masse inorganique régie par un déterminisme causal.

La distinction entre la nature et l'animalité de l'homme s'établit donc sur la philosophie finaliste et cartésienne : en effet selon les finalistes, l'animal possède en lui un principe vital immanent, une âme, tandis que Descartes lui soustrait cet attribut et le caractérise de « machine complexe ». Le statut de l'homme par rapport aux autres êtres vivants et à la nature s'en retrouve donc modifié et renforcé.<sup>39</sup>

Amorcée par la vision chrétienne, la domination de l'homme sur la nature continue ainsi son chemin, le cours de l'histoire teinté par l'évolution scientifique et technique accomplit assidûment la déconstruction, la désacralisation, le désenchantement de la nature et du monde. Cependant attaché à sa foi, Descartes, tout comme Blaise Pascal, reconnaîtra la présence d'un Dieu créateur, un « véritable maître et possesseur de la nature », auquel nous devons le monde dans lequel nous sommes menés à évoluer. Cette vision s'estompera par la suite, et nous en sommes aujourd'hui témoins, car le désenchantement de la nature a aussi entraîné la rupture de l'homme avec le divin. « Se rendre comme maîtres être possesseur de la nature » signifiait ainsi une invitation

---

<sup>36</sup> Descartes jette, par sa pensée de la représentation, les bases de l'idéalisme moderne en affirmant l'opposition entre le sujet pensant (notre raison) et l'objet pensé (le monde et la réalité extérieure). Cet écart amène donc une dévaluation de la nature.

<sup>37</sup> Carfantan, Serge. *Leçon 19. L'idée de Nature*. Philosophie et spiritualité, 2002

<sup>38</sup> Carfantan, Serge. *Leçon 19. L'idée de Nature*. Philosophie et spiritualité, 2002

<sup>39</sup> Carfantan, Serge. *Leçon 19. L'idée de Nature*. Philosophie et spiritualité, 2002

à la hégémonie de l'homme sur la création, en tant que première des créatures. De plus, Descartes invite à la fusion entre les connaissances théoriques, l'épistémè, et la technique, posant ainsi les jalons de la technoscience dont le développement fulgurant changea profondément notre monde, en redessina les frontières et les repères.

#### 2.4 Époque moderne : positivisme comtien, industrialisation et technocritique marxiste

Avec la révolution industrielle au 18<sup>ème</sup> siècle, la question du statut de la technique et de notre rapport au monde se pose à nouveau. En effet, la foi dans le progrès technologique trouve terreau dans la philosophie positiviste, dont Auguste Comte, un philosophe français du 19<sup>ème</sup> siècle, est le fondateur. S'inspirant de Descartes, du matérialisme enchanté de Diderot, de Lagrange et de Condorcet, ce mouvement proposa une nouvelle conception de la science. Dans son *Cours de philosophie positive*, Auguste Comte affirme que le progrès de l'esprit humain amènera la science à supplanter la croyance et la métaphysique théologique. La philosophie positive invite donc à se questionner sur le « comment » et non sur le « pourquoi » des choses, à l'inverse de la théologie et de la physique antique. La rupture est donc totale avec l'héritage métaphysique aristotélicien et chrétien, dont Comte critiquera de façon virulente la théologie. Étant opposé à cette étude, il ne condamnera cependant pas la religion. En effet, il fondera lui-même une « Église positiviste ». Or, cette nouvelle institution rejette toute la métaphysique aristotélicienne, car elle admettait un principe premier et une vision géocentriste, ainsi qu'une transcendance divine. Cette « religion de l'humanité » s'appuie sur trois valeurs fondamentales : l'altruisme, l'ordre et le progrès. Selon Henri de Lubac, il s'agirait donc d'un « humanisme athée ». À la place d'un dieu transcendant, le culte du Grand-être célèbre l'humanité. Ainsi, dans la vision comtienne et dans la vision libérale qui lui était contemporaine et proche, les progrès scientifiques et techniques sont appelés à libérer l'humanité d'un joug théologique liberticide<sup>40</sup>.

Le premier philosophe qui condamnera les effets pervers du progrès technique moderne sera Karl Marx (1818-1893), en soulignant l'aliénation de l'homme à la machine, la capitalisation des outils de production, l'accroissement des inégalités sociales et de l'exploitation en découlant. D'un autre côté et aux antipodes de ce dernier, la furie capitaliste gagna l'Europe occidentale et les États-Unis, où tout battait au rythme du taylorisme et du fordisme. La consommation explosa conjointement au foisonnement de nouvelles technologies. La prépotence de l'espèce humaine sur le monde était ainsi confirmée et à jamais assise. Parallèlement à cela, l'homme moderne se détacha progressivement de ses attaches religieuses, s'affirmant ainsi maître et possesseur de la nature et de l'univers. Friedrich Nietzsche, un philosophe allemand de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle affirmait dans son livre *Ainsi parlait Zarathoustra* la célèbre phrase « Dieu est mort : maintenant nous voulons que le

---

<sup>40</sup> [www.universalis.fr/encyclopedie/auguste-comte/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/auguste-comte/)

*Surhomme vive*<sup>41</sup>, tandis que Karl Marx disait encore « *Religion ist Opium des Volkes* »<sup>42</sup> - « *La religion est l'opium du peuple* ».

La nature ayant été complètement désacralisée, Dieu étant mort sous l'effet de l'innovation économique et technologique, il en résulte un mouvement continu, une logique perceptible de dégradation du rapport de l'homme à la nature et un constat indéniable : le monde actuel est appréhendé sous le prisme de la logique mathématique et considéré comme une barrière à dépasser. Cette dégradation du rapport de l'homme à la nature s'effectue en plusieurs étapes, déterminées par une logique historique et un développement continu. Il y'a d'abord le passage du *Mythos* au *Logos* – du mythe à la raison scientifique au moyen de laquelle on explique le réel à travers un *arkhè* ou un premier principe transcendant. Plus tard, avec l'apparition du christianisme en Occident, un nouveau rapport au monde s'installe, largement imprégné de la *Genèse*, dans lequel l'homme se considère comme maître d'un monde créé par Dieu. L'homme, en tant que créature la plus digne sur la terre, pouvait disposer du monde tout en gardant en conscience que, celui-ci étant l'œuvre d'un créateur, il avait le devoir moral de respecter le vivant. Or, les découvertes de la Renaissance et son esprit scientifique contemporain vinrent réfuter les croyances, les modèles géographiques et physiques, et contribuèrent à la rupture entre l'Église et la science, présentés dès lors comme antagonistes. Ainsi, l'esprit scientifique connaît un essor fulgurant qui mène aux thèses cartésiennes. En effet, à travers ce nouveau paradigme, l'homme est invité à devenir « maître et possesseur de la nature ». Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'industrialisation bouleverse l'ordre social et la production. L'exploitation de la nature se retrouve donc réalisée. C'est également dans ce contexte que se développent les théories marxistes et le positivisme comtien - l'un dénonçant, l'autre se félicitant du progrès. Tous deux nient cependant l'existence d'un Dieu créateur et forgent le rapport actuel que nous entretenons au monde : un homme doté de pouvoirs illimités sur une nature vidée de son sens !

### 3. Comment comprendre notre rapport contemporain au monde ?

Partout en Europe et dans le monde, les tornades et les sécheresses à répétition, les graves dérèglements climatiques imputables à l'humain, sont autant de symptômes de la même affliction : une rupture de l'harmonie entre l'homme et la nature. Notre rapport au monde actuel est totalement biaisé. Le développement technique exponentiel a isolé l'homme de la nature et du réel. L'exploitation de la planète est croissante, si bien que si la totalité des humains consommait autant que les Européens, 2,9 planètes seraient nécessaires. Nous consommons davantage que ce que la Terre peut nous fournir et réabsorber. Ces chiffres tout fraîchement révélés par l'ONG *Global Footprint Network* témoignent de l'ampleur de la catastrophe. Comment est-ce possible de

---

<sup>41</sup> Nietzsche, Friedrich. *Ainsi Parlait Zarathoustra*. La Zone Grise. Paris : Ed. Kimé, 2012.

<sup>42</sup> Marx, Karl. *Zur Kritik Der Hegelschen Rechtsphilosophie*. Reclam-Bibliothek 1135. Leipzig: Verlag P. Reclam Jun., 1986.

continuer de cette manière, comment pouvons-nous exploiter la planète d'une façon aussi sauvage ? Serait-ce l'héritage cartésien qui nous hante, cette fameuse sentence « se rendre comme maître et possesseur de la nature » que nous semblons avoir accomplie aujourd'hui ?

Non, imputer à Descartes l'entière responsabilité des catastrophes et du désordre actuels serait faux, les raisons de ce divorce entre l'homme et sa nature résultent de la technique elle-même. L'engouement technophile propre au 19<sup>ème</sup>, au 20<sup>ème</sup> et au 21<sup>ème</sup> siècle semble montrer ses failles et ses limites. Dans nos démocraties de plus en plus technocratiques, le mode de consommation et le respect de l'environnement sont déplorables. La terre est bafouée, totalement exploitée comme ce ne fut jamais le cas auparavant. Cependant, rien ne laisse présager la potentielle résurgence d'une conception du monde au-delà du fait technique. Dans la préface de l'ouvrage de Hans Jonas *Le principe responsabilité*, le philosophe Jean Greisch se fait le porte-parole de ce dernier en affirmant :

« *Que nous le voulions ou non, nous sommes les architectes de la société à venir, car il ne nous appartient déjà plus d'enrayer le progrès technologique, même si nous le voulions* »<sup>43</sup>

Que faire, quelle marge de manœuvre pour ceux que cette perspective offusque ? Quelle place donner à la vie, à l'existence dans un monde aussi absurde, dépourvu de repères et d'orientation ? Toutes les balises, jadis repères, sont révolues et dépassées : la *physis* désormais sacrée peut être créée par nos artefacts, les trois limites que l'on assignait autrefois à la nature et à la raison humaine - le corps, le temps et la transcendance des premiers principes - sont bientôt dépassées. Où le progrès technologique nous entraînera-t-il ? Tels les matelots de Christophe Colomb, naviguant vers un inconnu de plus en plus incertain, sur un navire gouverné par une main irréversible, nous avançons éperdument sur la route du progrès, sur ce vaisseau de la civilisation humaine, gouverné, dans son avancée, par une technique désormais autonome. Tout comme les quelques mousses se révoltant futillement, essayer de détourner le gouvernail du progrès technologique pour rebrousser chemin serait vain<sup>44</sup>. La même Amérique nous attend au bout du voyage, et plus précisément les laboratoires de la Silicon Valley. La promesse de ce voyage n'a cependant rien d'alléchant et de réjouissant. Les chercheurs et les scientifiques caressent, sous l'impulsion socio-politico-historico-économique, le rêve démiurgique, en préparant l'élaboration d'une nouvelle espèce humaine : le *posthumain* !

---

<sup>43</sup> Jonas, Hans, and Jean Greisch. *Le Principe Responsabilité : Une éthique Pour La Civilisation Technologique*. Passages. Méridien. Paris : Les Ed. Du Cerf, 1990.

<sup>44</sup> Lorsque Christophe Colomb quitte l'Espagne et gagne l'océan, il promet à ses hommes richesse, bonheur et abondance. Au milieu du voyage, les matelots commencent à désespérer devant la désillusion que leur offre cette longue traversée. Certains d'entre eux se révoltèrent et exigèrent de rebrousser chemin, ce que Christophe Colomb refusa et il le menaça de pendaison pour avoir remis en cause cette traversée.

## 4. Le Transhumanisme

### 4.1 Qu'est-ce que le transhumanisme ?

Le transhumanisme est le mouvement intellectuel et culturel qui affirme la possibilité et le désir d'augmenter la condition humaine par la raison et la démocratisation des technologies afin d'éliminer le vieillissement et d'améliorer les capacités intellectuelles, physiques et psychologiques humaines<sup>45</sup>. Cette volonté de dépasser la condition anthropologique résulte de la vision optimiste des adhérents du transhumanisme, partageant ainsi la foi des Lumières en la perfectibilité de l'être humain. Ainsi, l'humanité actuelle ne serait qu'une phase intermédiaire entre l'état animal et le posthumain, et l'humain un perpétuel devenir. En effet, l'évolution a permis à l'homme de se dépasser de façon constante et de développer des aptitudes précises. Aujourd'hui, le développement de la technique et des technologies permet d'appréhender l'évolution sous un autre angle, dans lequel l'homme serait le propre artisan de son évolution. Ce ne serait donc plus la nature qui serait le moteur de cette évolution, mais la technique elle-même conjointe à la liberté individuelle. Max More, un des philosophes fondateurs du mouvement, apporte également cette définition à la philosophie transhumaniste :

*« Le transhumanisme est une classe de philosophies ayant pour but de nous guider vers une condition posthumaine. Le transhumanisme partage de nombreuses valeurs de l'humanisme parmi lesquelles un respect de la raison et de la science, un attachement au progrès et une grande considération pour l'existence humaine (ou transhumaine) dans cette vie. [...] Le transhumanisme diffère de l'humanisme en ce qu'il reconnaît et anticipe les changements radicaux de la nature et des possibilités de la vie de l'homme générés par diverses sciences et techniques [...] »<sup>46</sup>*

Qu'on ne s'y trompe pas, le *trans-humain* désigne une étape de transition entre notre état biologique, humain et notre état post-biologique, posthumain, dans lequel nous aurions totalement fusionné avec des machines et abandonné notre composante biologique<sup>47</sup>. Le *transhumanisme*, quant à lui, désigne ce mouvement qui connaît aujourd'hui un succès grandissant, et cela pour diverses raisons. Tout d'abord, il bénéficie de l'indifférence générale de la population mondiale et de sa naïveté vis-à-vis de ses potentiels dangers ou traits dystopiques. De plus, la majorité des gouvernements et principalement Google consacrent un large budget à la recherche et au développement des intelligences artificielles, des nanotechnologies et d'hommes bioniques, domaines tous nécessaires au projet transhumaniste.

---

<sup>45</sup> FAQ De Humanity + [www.humanityplus.org/philosophy/transhumanist-faq/](http://www.humanityplus.org/philosophy/transhumanist-faq/)

<sup>46</sup> More, Max. *Transhumanism. Towards a futurist philosophy*. 1990-1996

<sup>47</sup> Voir l'interview de Natasha Vita-More : <https://laspirale.org/texte-33-natasha-vita-more-transhuman-manifesto.html>



L'ambition fixée par ses adhérents est sans doute de supprimer toute la dimension biologique de notre existence, tout ce qui nous détermine et nous caractérise physiologiquement afin que notre esprit puisse se développer selon son bon vouloir, au détriment de ce qui est donné par la nature. Dès lors qu'une possibilité est ouverte par la technique, comment ne pas en disposer afin d'assouvir une envie, un besoin ou encore un sentiment ?

Selon ses défenseurs, le transhumanisme devrait rimer avec liberté et démocratie, amener l'égalité entre les individus en proposant dépasser la loterie génétique et les inégalités biologiques. En réalité, ne serait-ce pas l'apanage d'un ultralibéralisme toujours plus acerbe, où même notre propre organisme devrait être capitalisé, afin que pourvoyeur de toujours plus de capacité, il nous rende à l'avenir plus compétitif ?

Natasha Vita More, la présidente du conseil d'administration de Humanity+, se montrait très confiante et se voulait rassurante par rapport à ces craintes : « *Dans les prochaines années, la population sera mieux informée à propos des apports des biotechnologies et cela la rendra plus autonome pour choisir ou refuser d'en bénéficier* »<sup>48</sup>. Cependant, comment envisager que des parents refusent de doter leur enfant de capacités cognitives et physiques supérieures, lui donnent la vie alors qu'il est susceptible de contracter un cancer aux alentours de 40 ans selon une étude de ses données génétiques, sans que cela ne leur soit reproché et imputé par la suite ? Personne ne voudra endosser une telle responsabilité. Les quelques réfractaires qui s'en abstiendraient pour des motifs éthiques et religieux ne seraient-ils pas alors responsable du manque de compétitivité à venir de leur enfant et de sa mort précoce ?

## 4.2 Origines du mouvement transhumaniste

Il n'est pas étonnant d'attribuer au transhumanisme une longue tradition humaniste ainsi que des fondements dans certains textes mythologiques. *L'épopée de Gilgamesh* et *le mythe de Prométhée* nous font état de réflexions sur la mort et la vie, sur notre condition humaine et sur la technique, révélant ainsi que ces aspirations transhumanistes ne sont que le fruit d'une évolution mue par la technique en vue du « progrès »

### 4.2.1 L'épopée de Gilgamesh et le mythe de Prométhée

*L'épopée de Gilgamesh* est un récit légendaire mésopotamien datant du 18<sup>ème</sup> ou du 17<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.. Le thème central de cet ouvrage est la quête d'immortalité du personnage de Gilgamesh, roi de la cité sumérienne d'Uruk, dont les exploits et les actions nous sont relatés. À la mort de son ami Endiku, Gilgamesh prend conscience de sa destinée et de sa condition d'homme mortel. Il entreprend ainsi une longue quête afin de se substituer à cette fatalité. Se rendant chez Utanapishtî, un être ayant survécu au déluge et étant devenu immortel, il tente d'apprendre les secrets de cette jouvence éternelle. Ce dernier lui conseille donc de chercher une fleur, aux

---

<sup>48</sup> Cité dans Terence, Mathieu. *Le Transhumanisme Est Un Intégrisme*. Paris : Cerf, 2016.

apparences de rose, conférant la vie à celui qui la consommerait. Ayant trouvé cette plante, il retourne à Uruk pour expérimenter ses vertus sur un vieillard. Dans le voyage du retour, un serpent dévore la plante dans le sommeil de Gilgamesh.

Ce récit, fondateur de civilisation, oppose donc la volonté d'immortalité, ce désir d'asservissement, de maîtrise et de liberté à la destinée voulue par les dieux, à la condition de l'homme. Dans ce récit, Utanapishtî définit la condition de Gilgamesh et par ce biais la condition de tout un chacun : mourir. La mort, cette fatalité contre laquelle rien ne peut être fait, cette issue irrémédiable qui donne du sens à la vie, qui doit paradoxalement nous inviter à œuvrer pour le bien de l'humanité, afin de perdurer dans la mémoire collective postérieure.

Le deuxième récit, *le mythe de Prométhée*, nous raconte l'histoire du personnage éponyme, Prométhée, « celui qui pense avant », qui, après avoir constaté que son frère Epiméthée, « celui qui pense après », n'avait doté l'humanité d'aucun don particulier, vole le feu divin et le donne aux hommes. Les dieux ayant créé les hommes et les animaux, ils avaient chargé Épiméthée et Prométhée, deux frères titans, de doter ces créatures d'attributs. Épiméthée voulant s'en charger, il octroie à tous les animaux des vertus physiques, telles que la vitesse, la force ou des armures naturelles. Constatant la nudité de l'homme, Prométhée vole l'art d'Athéna et le feu d'Héphaïstos, dieu de la métallurgie, nécessaire à l'artisanat et au développement technique. Ce feu désigne l'intelligence humaine, dans sa capacité technique ou dans la raison instrumentale. Ainsi, l'homme, être de première instance généraliste, s'est vu doté de cette supériorité technique et cognitive le permettant ainsi de s'ériger « comme maître et possesseur de la nature » et d'acquérir cette supériorité sur la nature et le vivant, résultant d'une disposition intellectuelle.

Ces deux ouvrages révèlent donc deux revendications humaines ancestrales, à savoir la non-acceptation de la mort et la volonté de maîtriser le vivant à travers la technique. Le mouvement transhumaniste s'affiche donc aujourd'hui comme la synthèse de ces deux aspirations. D'une part, il se donne pour ambition de « tuer la mort » à travers les outils technologiques à disposition et à créer. Il se substitue ainsi aux croyances religieuses, étant jusqu'alors les seules à proposer une vie éternelle et un salut dans une vie après la mort. L'éternité ne serait donc plus du domaine divin et transcendant, mais bel et bien une expérience à mener sur terre. Ainsi, le mouvement transhumaniste symbolise l'émancipation de l'homme par rapport aux limites de sa condition et de son corps, dans le fait qu'il l'appelle à les dépasser.

#### 4.2.2 Autres influences

Le transhumanisme est également inspiré par d'autres penseurs, qui faisaient également le pari de la perfectibilité et de la plasticité de l'homme, à l'instar de Pic de la Mirandole. Celui-ci, un humaniste florentin du 15<sup>ème</sup> siècle, écrivait alors ceci dans son ouvrage *Oratio de hominis dignitate* (De la dignité de l'homme) :

*« Le parfait (...) prit donc l'homme, cette œuvre à l'image indistincte, et l'ayant placé au milieu du monde, il lui parla ainsi : « je ne t'ai donné ni place déterminée,*

*ni visage propre, ni don particulier, ô Adam, afin que ta place, ton visage et tes dons, tu les veuilles, les conquières et les possèdes par toi-même (...) Mais toi, que ne limite aucune borne, par ton arbitre, entre les mains duquel je t'ai placé, tu te définis toi-même. (...) Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel, ni immortel, afin que, souverain de toi-même, tu achèves ta propre forme librement, à la façon d'un peintre ou d'un sculpteur. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, comme celle des bêtes, ou, régénérer, atteindre des formes supérieures, qui sont divines » ».<sup>49</sup>*

Cet extrait, bien que datant du 15<sup>ème</sup> siècle, semble en tout point correspondre aux aspirations transhumanistes. En effet, selon Pic de la Mirandole, le parfait artisan (Le dieu créateur) n'aurait créé l'homme ni « céleste ni terrestre », « ni mortel ni immortel » pour que « souverain de lui-même, il achève sa propre forme librement ». Ainsi, nous ne serions ni destinés à vivre exclusivement sur terre, ni à mourir. Si tel est notre volonté, à nous de « conquérir » ces possibilités...étrange proximité avec la volonté de « tuer la mort » et de coloniser l'espace. Souvent désigné comme le père du transhumanisme contemporain, les écrits de cet humanisme rappellent également l'existentialisme sartrien dans lequel l'homme est appelé à réaliser sa propre création, à user de son libre arbitre, à ne pas considérer son essence comme innée, mais comme à acquérir. En définitive, les thèses de ces trois philosophies sont donc très similaires, puisqu'elles invitent les hommes à dépasser leurs données naturelles en vue d'une totale réalisation. Dans les termes aristotéliens, l'humanité actuelle serait donc en état de puissance et le posthumanisme en acte. Charles Darwin, le célèbre paléontologue du 19<sup>ème</sup> siècle, rejoignait Jean Pic de la Mirandole sur ce point en affirmant : « *il devient très probable que l'humanité telle que nous la connaissons n'en soit pas au stade final de son évolution mais plutôt à une phase de commencement.*»<sup>50</sup>

Sans les progrès techniques et sans la désacralisation de la nature en découlant, les aspirations transhumanistes n'auraient lieu de revendiquer l'augmentation de l'homme. Les progrès techniques, les changements de paradigme successifs aboutissent donc nécessairement à cette ultime étape de domination et de négation de la nature, dans laquelle un dualisme platonicien esprit-corps se réactualise. En effet, l'idéal transhumaniste est celui d'un homme libéré de son corps biologique, qui ne constitue en réalité qu'une barrière aux aspirations de l'esprit humain.

---

<sup>49</sup> Pico Della Mirandola, Giovanni, and Yves Hersant. *De La Dignité De L'homme (Oratio De Hominis Dignitate)*. Collection Philosophie Imaginaire 20. Combas : Ed. De L'Eclat, 1993.

<sup>50</sup> Darwin, Charles Robert, and Edmond Barbier. *L'origine Des Espèces Au Moyen De La Sélection Naturelle Ou La Lutte Pour L'existence Dans La Nature*. Ed. Reprise De L'éd. De 1880 Publiée Par C. Reinwald Et Cie Et Trad. De La 6e éd. Anglaise Par Edmond Barbier]. ed. Fondations. Maspero. Paris : Ed. La Découverte, 1985.

#### 4.2.3 Le transhumanisme aujourd'hui

Le terme de « transhumanisme », dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, date de 1957, lorsque Julian Huxley - un naturaliste et biologiste anglais, théoricien de l'eugénisme – emploie ce terme pour la première fois dans un de ses ouvrages portant sur un eugénisme positif : *New Bottles for new Wine*. C'est sur le campus de l'université de Californie, la prestigieuse UCLA, que se constituèrent les premiers regroupements d'adeptes de science-fiction, de futurologie et d'eugénisme positif. Parmi ses membres, principalement des étudiants et des scientifiques, le célèbre Max Moore, théoricien de la loi éponyme déjà citée auparavant, crée le « mouvement extropien ». Ce dernier sera la première base de l'institutionnalisation du transhumanisme. Le terme *extropie* s'oppose à l'*entropie*, contre laquelle ils s'entendaient de lutter. « L'extropianisme est une forme particulière de pensée transhumaniste qui se définit comme la philosophie de l'extropie, (l'inverse de l'entropie, qui caractérise un état de désordre) et se fonde sur la foi en un progrès illimité par la science et les techniques d'amélioration pour lutter en particulier contre le vieillissement et la mort <sup>51</sup> ».

La philosophie transhumaniste est largement financée et soutenue par les géants numériques de la Silicon, les dénommées GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon), par les puritanistes de la droite dure américaine et par le domaine de l'armement et de l'aéronautique. De plus, il est important de rappeler que si les armées, en particulier américaines et chinoises, soutiennent ces recherches, c'est en vue d'une application à des fins militaires, comme le témoigne le projet *MAVEN* de Google.<sup>52</sup> En 2008, *l'Université de la singularité* est fondée dans la Silicon Valley, sur le site du *NASA Research Park* (parc de recherche de la NASA) abritant également le siège de Google par 3 ingénieurs et futurologues : Ibrahim Salim, Peter H. Diamandis et Ray Kurzweil. Celle-ci est en grande majorité financée par Google. Le terme de *singularité* est emprunté au langage mathématique et physique et désigne le terme auquel l'intelligence artificielle dépasserait l'intelligence humaine ordinaire. D'après les estimations basées sur la *Loi de Moore*<sup>53</sup>, ce cap de la singularité serait franchi aux abords de 2050, ouvrant ainsi une boîte de pandore à une soumission, partielle ou intégrale, de l'homme à ses artéfacts. Si la thèse darwinienne se retrouvait vérifiée, l'humanité serait donc gravement mise en danger, car il y'aurait une compétition à

---

<sup>51</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Extropianisme>

<sup>52</sup> « Le programme militaire MAVEN avait pour ambition d'utiliser l'intelligence artificielle développée par Google sur une flotte de drones autonomes munis de caméras. L'objectif, dévoilé dans des courriels confidentiels révélés par plusieurs médias américains : fournir au Pentagone un outil de surveillance militaire dans la veine de Google Maps, permettant d'agrandir chaque pixel jusqu'à l'échelle d'un véhicule ou d'un individu, le tout en quasi temps réel » Il a finalement été annulé grâce à la pression des salariés du géant américain. [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/web/projet-maven-google-met-fin-a-son-partenariat-avec-le-pentagone-americain\\_124713](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/web/projet-maven-google-met-fin-a-son-partenariat-avec-le-pentagone-americain_124713)

<sup>53</sup> La Loi de Moore affirme que la puissance des ordinateurs et des processeurs double de capacité par cycle de 18 mois.

l'intérieur de la diversité des intelligences, conduisant nécessairement à la sélection de l'intelligence artificielle. À l'ère du Big Data, où les géants du numérique engrangent des données colossales sur chaque internaute avant d'en dresser un portrait numérique, n'y aurait-il pas le spectre d'une menace totalitaire, l'incarnation du *Big Brother*<sup>54</sup> de Georges Orwell dans les serveurs et les projets de la Silicon Valley ? Certains penseurs du transhumanisme et de la technique prônent l'acceptation de cette fatalité et affirment donc comme nécessaire l'adoption de l'intelligence artificielle et des nanotechnologies dans notre réseau cérébral, avant que notre conscience ne soit transférée sur un support non biologique.

De là, une nouvelle interrogation surgit, à savoir la transcendance ou la matérialité de la conscience, un débat entre le matérialisme et l'idéalisme. Si ce transfert de notre conscience sur substrat mécanique fonctionnait, ne serait-ce alors pas un bouleversement gigantesque menant alors à une dévaluation totale de notre spécificité humaine par rapport au reste du vivant ?

### 4.3 La philosophie du transhumanisme

Le transhumanisme est avant tout une philosophie pratique, dans le sens qu'elle ne cherche pas à comprendre le monde, mais à le transformer de façon concrète. Les humains doivent se libérer de ce qui les limite, de ce qui les empêche de se réaliser. On assiste donc à une résurgence du dualisme platonicien, dans lequel l'esprit s'oppose au corps. Comme en témoignent les écrits transhumanistes, le corps a perdu de sa noblesse, il est désormais considéré comme un frein, une barrière aux aspirations de l'esprit humain, ce à quoi nous nous résumerions finalement.

Il y'a, derrière ce phénomène, la fâcheuse tendance de considérer que notre personne ne se résumerait qu'à notre esprit, et que le corps ne servirait que de support à ce dernier. Dans le cas échéant, pourquoi devrions-nous conserver un support souvent défaillant, contraignant et limitant ? En effet, notre organisme est soumis à la maladie, à la fatigue, à la vieillesse, nécessite de l'alimentation et du repos, toutes ces pertes de rentabilité ne seraient-elles pas autant de motifs pour transférer notre conscience sur un meilleur support, un support non biologique ?

Cette tentation peut être forte, dès lors que l'on ne se considère plus comme un animal, comme un organisme naturel, patrie intégrale du cosmos mais qu'on se dote de caractéristiques divines, telles que l'immortalité et l'immatérialité.

#### 4.3.1 Philosophie de l'esprit – dualisme ou monisme, matérialisme ou fonctionnalisme ?

Le débat et les spéculations autour de l'autonomie des intelligences artificielles, de leur capacité à prendre conscience d'elles-mêmes et de la possibilité de transférer nos consciences sur des supports externes non biologiques, ébranlent nos fondements philosophiques et religieux, qui jusqu'alors avaient toujours admis le caractère

---

<sup>54</sup> 1984, Georges Orwell

transcendant de l'âme et de l'esprit. Pouvoir externaliser la conscience, c'est prouver que cette dernière n'est qu'une capacité acquise par le cerveau dans un long processus d'évolution naturelle. C'est aussi affirmer que le cerveau n'est qu'un ordinateur de chair et qu'il serait ainsi dès lors préférable pour la conscience d'être transférée à l'extérieur de l'organisme.

Afin de bien comprendre ce projet d'externalisation de la conscience, il importe de repréciser quelques notions relatives à la philosophie matérialiste. Le terme *matérialisme* doit être compris ici dans sa dimension philosophique et non pas dans le sens qu'on lui attribue aujourd'hui, à savoir un état d'esprit caractérisé par la recherche des jouissances et des biens matériels<sup>55</sup>. Il s'agit, dans le réseau sémantique philosophique d'une doctrine qui professe qu'il n'est de réalité que matérielle<sup>56</sup>. L'idéalisme postule une autre réalité ; c'est une position philosophique qui conçoit le monde comme la représentation d'une conscience ou d'un sujet pensant<sup>57</sup>. Il y'a donc deux pensées différentes, l'une postulant la primauté de la matière, l'autre celle de l'esprit – respectivement le matérialisme et l'idéalisme. Le matérialisme d'inspiration moniste stipule que tout est matière et qu'il y'a une consubstantialité entre le corps et l'esprit, comme l'affirmait Christian Wolff<sup>58</sup> :

*« On appelle matérialistes les philosophes qui affirment qu'il n'existe que des êtres matériels ou corps [...] Le matérialisme n'admet qu'une seule sorte de substance »<sup>59</sup>.*

Il s'oppose ainsi ouvertement au dualisme, qui considère que la matière - le corps - et l'esprit sont deux substances différentes. Le transhumanisme repose sur un système différent : le fonctionnalisme. Selon le paradigme fonctionnaliste, l'esprit fonctionne comme un système de calcul et de traitement d'information, comparable ainsi à un logiciel informatique. Thomas Hobbes concevait également l'esprit de cette façon :

*« Car la raison, en ce sens, n'est rien que le calcul (autrement dit l'addition et la soustraction) des conséquences des noms généraux acceptés pour consigner et signifier nos pensées. »<sup>60</sup>.*

---

<sup>55</sup> Définition du Rey-Debove, J., & Robert, P. (2013). Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (Nouv. éd. [millésime 2014] du "Petit Robert" de Paul Robert / texte remanié et amplifié sous la dir. de Josette Rey-Debove ... [et al.]. ed.). Paris : Le Robert.

<sup>56</sup> Définition du Grand dictionnaire de la philosophie / sous la dir. de Michel Blay. (2003). Larousse (Paris)

<sup>57</sup> Définition du Grand dictionnaire de la philosophie / sous la dir. de Michel Blay. (2003). Larousse (Paris)

<sup>58</sup> Christian Wolff (1679-1754) est un philosophe d'inspiration rationaliste

<sup>59</sup> Wolff, C. (1740). *Psychologia rationalis : Methodo scientifica pertractata ...* (Ed. nova priori emendator. ed.). Francofurti ; Lipsiae : Officina libraria Rengeriana.

<sup>60</sup> Hobbes, T. (1885). *Leviathan or the matter, form and power of a commonwealth, ecclesiastical and civil* (Morley's Universal Library). London : G. Routledge ; New York.

Les états mentaux<sup>61</sup> sont définis par leurs causes caractéristiques (« input ») et leurs effets caractéristiques (« output ») dans une relation de causalité<sup>62</sup>. Les réactions cérébrales physicochimiques sont donc la nature de la conscience. Ainsi, cette philosophie repose sur une conception matérialiste dans la mesure où ces états mentaux sont provoqués par des *inputs* matériels et physiques. Dans le projet d'externalisation de la conscience proposée par les transhumanistes, ces *inputs* doivent être des influx électroniques transmis par des supports de conscience informatiques. Les cellules neuronales permettent par leurs interactions neuronales l'émergence de l'esprit. Ainsi, si on remplace un neurone biologique par un neurone artificiel réalisant la même fonction, on pourrait dès lors imaginer que notre conscience ne serait pas impactée ; de même en remplaçant pièce par pièce chacune de nos cellules neuronales. Selon le modèle réductio-fonctionnaliste, il y'a un esprit parce que le cerveau réalise une certaine fonction dans l'organisme. Si un corps dispose d'un organe effectuant la même fonction que le cerveau, alors il y'aurait également une conscience. On pourrait dès lors implanter ce dernier non pas sur un organisme biologique mais robotique. Il y'a dans cette volonté d'externalisation un enjeu crucial relatif au statut et à la définition de la conscience.

En résumé, il est donc difficile et compliqué de classer la philosophie de l'esprit transhumaniste selon les schémas ordinaires, car, contrairement aux matérialistes, ils aspirent à une certaine forme de dualisme d'inspiration platonicienne, dans laquelle le corps est un frein aux aspirations de l'esprit<sup>63</sup>. La conception du corps et de l'esprit des transhumanistes, et donc leur rapport au réel qu'ils entretiennent, relève d'une conception fonctionnaliste de l'esprit, dans laquelle celui-ci a une fonction computationaliste – fonction de calcul et de traitement des données – comparable à un ordinateur. La relation entre les deux instances est similaire à la relation entre un logiciel et un ordinateur. L'apport platonicien réside dans la vision du corps, considéré comme un support déficient de l'esprit, et de ce fait appelé à être remplacé par une plateforme artificielle. Cependant, comment affirmer qu'une plaque informatique permette à une intelligence, une conscience et un esprit de se développer ? Selon les transhumanistes, la conscience est un phénomène et donc, se réalise indépendamment de son support, ce qui rendrait dès lors possible une reproduction de celle-ci sur tout autre dispositif.

#### 4.3.2 La conscience des machines

Le principe d'indépendance du substrat, formulé par le philosophe Nick Bostrom<sup>64</sup>, est

---

<sup>61</sup> Les états mentaux regroupent les émotions, les sensations, les perceptions, les représentations imaginaires, les croyances, les désirs...

<sup>62</sup> [www.unil.ch/philo/files/live/sites/philo/files/shared/philosophie\\_des\\_sciences/enseignement/bachelor\\_unil/phil\\_esprit/Cours-esprit6-1.pdf](http://www.unil.ch/philo/files/live/sites/philo/files/shared/philosophie_des_sciences/enseignement/bachelor_unil/phil_esprit/Cours-esprit6-1.pdf)

<sup>63</sup> Platon, *La République*, livre VII : le mythe de la caverne

<sup>64</sup> Nick Bostrom est un philosophe suédois étudiant le transhumanisme, l'intelligence artificielle etc.. Depuis 2005, il est le directeur du nouvel institut pour le futur de l'humanité de l'université d'Oxford.

censé répondre aux problèmes fondamentaux de la relation esprit-corps. Selon le fonctionnalisme, ce n'est donc pas le cerveau en tant que matière qui crée les états mentaux, mais bel et bien certaines de ses propriétés. Ainsi, il serait possible de reproduire les échanges électrochimiques cérébraux sous forme d'impulsions électroniques, de reproduire les caractéristiques cérébrales et donc d'engendrer l'émergence d'une conscience artificielle. Selon l'association française transhumaniste et par le biais de son porte-parole alias « Alexandre », les machines pourront avoir une conscience, et cela est justifiable aussi bien dans un paradigme moniste que dualiste. Dans le premier cas, il serait possible de stimuler l'activité de la conscience à travers des neurones artificiels, comme expliqué au chapitre précédent. Dans le second, où on affirme la disubstantialité du corps et de l'esprit, il serait possible d'en créer une artificiellement, dans la mesure où cela est déjà possible biologiquement à travers le développement d'un embryon :

*« Ainsi, que l'on adopte un point de vue moniste ou dualiste, que la conscience soit phénoménale ou substantielle, il ne semble pas y avoir d'obstacle de principe à la création d'une conscience artificielle »<sup>65</sup>*

Les transhumanistes se réjouissent déjà de cette libération de notre support biologique actuel, résultant d'une longue évolution naturelle non achevée. Sur le principe de la loi de Moore, nous pourrions donc atteindre un niveau de conscience numérique extrêmement élevé, cette dernière n'étant limitée que par la puissance de calcul des ordinateurs doublant chaque 18 mois.

#### 4.3.3 Vers une réalité simulée ?

Un autre problème ressurgit donc, quant à l'application et les possibilités créées par l'externalisation de nos consciences. En effet, celles-ci seraient toujours stimulées par des *inputs*, censés, selon le modèle fonctionnaliste, faire émerger une conscience. Ainsi, dès lors que notre esprit serait stimulé par des *inputs* électroniques, il serait très facile de créer des simulations informatiques de réalité artificielles. Peut-être est-ce déjà le cas ? Peut-être vivons-nous dans un monde totalement illusionné, peut-être sommes-nous en réalité qu'une intelligence artificielle stimulée par des *inputs* électroniques ? Selon Nick Bostrom, la probabilité selon laquelle le monde que nous percevons ne serait qu'une illusion est de 33%<sup>66</sup>. Moins développées, les technologies de réalité augmentée permettent également une immersion totale dans un environnement virtuel, une fuite de la réalité et du monde. Le développement technique permettrait ainsi qu'on se plonge, ou qu'on nous plonge, dans une simulation de réalité, ne sachant ainsi plus distinguer le vrai du faux, le réel de

---

<sup>65</sup> <https://transhumanistes.com/vers-la-conscience-artificielle/>

<sup>66</sup> Nick Bostrom; Are We Living in a Computer Simulation?, *The Philosophical Quarterly*, Volume 53, Issue 211, 1 April 2003, Pages 243–255



l'illusion...notre rapport au monde et notre conscience du réel n'a jamais été si menacé par le développement technique !

## 5. Conclusion

Le rapport de l'homme à la nature s'est donc, sous l'impulsion et le mouvement du progrès technique, désacralisé, démystifié et désenchanté. Des récits mythologiques, puis les premiers traités de philosophie grecque, suivis de la théologie chrétienne expliquèrent en premier lieu ce qu'était le monde et quelle était la place de l'homme dans celui-ci. La rupture cartésienne et la redéfinition de la science vers une discipline pratique ouvrirent le champ de la technoscience qui menace aujourd'hui de détruire notre humanité, notre essence, notre fragilité. Le mouvement transhumaniste, principalement développé aux États-Unis et en Chine, renouant avec le positivisme comtien et le rationalisme des Lumières, entend amener l'humanité à une phase de développement supérieur au moyen de la technique, dévaluant ainsi notre nature et notre corps biologique. Comment comprendre ce mouvement, si ce n'est à travers le prisme de l'évolution de la technique, dès lors que cette dernière a radicalement changé nos vies ? L'attitude contemporaine dominante réside dans le fait de considérer que la science et la technique ont pour vocation de progresser et de faire progresser perpétuellement. Il y a dans cette affirmation une double erreur. D'une part, le corollaire de cette thèse définirait la raison d'être de la technique uniquement et exclusivement comme la quête constante de perfectionnement de ses facultés, ce qui entre en opposition avec la vocation première de l'outil et de la science, à savoir d'être utile à l'homme et de le délivrer de qui l'empêche d'être *naturellement* heureux. De l'autre, cette allégation comporte un sophisme, un abus de langage, responsable de l'application constante des progrès techniques et scientifiques, sans réflexion préalable. Le paralogisme est le fait de considérer que tout progrès relatif, c'est-à-dire une amélioration des capacités et des compétences dans un domaine restreint et particulier, inclue un progrès absolu, amenant ainsi l'humanité vers un état de capacité supérieur favorisant son bonheur. Comment, en effet, ne pas qualifier d'exploit et de progrès la création d'un utérus artificiel, de robots aux aptitudes supérieures à l'homme et l'élaboration de nouvelles techniques de modification du génome ? Il y a un progrès, cela est évident et indéniable. Cependant, il faut distinguer ce progrès, à l'intérieur du domaine scientifique, du progrès de l'éthique humaine, de la morale et du bien commun. L'élite technophile et transhumaniste, mais, de façon plus générale, le commun des mortels n'établira cependant aucune distinction entre le relatif et l'absolu et se réjouira inconsciemment d'une nouvelle prouesse technique. Sous l'effet de l'anesthésie technique en résulte ainsi l'application immédiate de chaque découverte et de chaque nouveau progrès technologique. Afin d'illustrer ce propos, il suffit de se replonger dans les années 40, lors de la découverte et de la première utilisation de la bombe atomique, respectivement en 1945 par J. Robert Oppenheimer et en août 1945 sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. *L'Humanité* du 8 août 1945, entre les deux bombardements, commentait la nouvelle avec une euphorie déconcertante : « *La*

*bombe atomique a son histoire depuis 1938, dans tous les pays des savants s'employaient à cette tâche immense : libérer l'énergie nucléaire. Les travaux du professeur Frédéric Joliot-Curie ont été un appoint énorme dans la réalisation de cette prodigieuse conquête de la science »*<sup>67</sup>. Ainsi, on pourrait reprendre l'argument autant banal que désuet, selon lequel la technique ne serait « ni bonne ni mauvaise », et que tout dépendrait de l'usage qu'on en ferait, mais il faut considérer qu'une concurrence économique internationale incite les entreprises et les gouvernements à investir en masse dans les nouvelles technologies et à les employer.

La technique, comporte en elle, certes les germes du meilleur, mais également celles du pire et c'est la raison pour laquelle elle peut constituer un danger, notamment en asservissant l'humanité à la nécessité de son développement continu, comme l'affirmait le sociologue Alfred Sauvy « *Despote conquérant, le progrès technique ne souffre pas l'arrêt. Tout ralentissement équivalant à un recul, l'humanité est condamnée au progrès à perpétuité* ». Aujourd'hui, les opportunités ouvertes par les progrès de la science et de la technique sont gigantesques et ne bénéficient que de peu de préoccupation éthique et philosophique. Dans son encyclique *Laudato Si*, le pape François, attaché à la pensée écologique de François d'Assise, insiste sur ce point : « *Du reste, quand la technique ignore les grands principes éthiques, elle finit par considérer comme légitime n'importe quelle pratique (...) la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir* »<sup>68</sup>. Pallier à ce problème semble très difficile, voire quasiment impossible, tant la technique est devenue autonome et autarcique<sup>69</sup>, c'est-à-dire mue par elle-même en vue d'elle-même.

« *Prométhée, lui, est ce héros qui aima assez les hommes pour leur donner en même temps le feu et la liberté, les techniques et les arts. L'humanité, aujourd'hui, n'a besoin et ne se soucie que de techniques* »<sup>70</sup> écrivait gravement Albert Camus dans un de ses articles. Face à la surexploitation de la technique, agissant librement et indépendamment de notre contrôle sur le monde et l'humanité, il est urgent de se replonger dans le *Mythe de Prométhée*, premier homme et père de l'humanité. Prométhée s'est perdu dans notre époque contemporaine, en constatant de quelle façon l'homme avait employé ses dons fondateurs. Selon Günther Anders<sup>71</sup>, la nouveauté propre à l'époque contemporaine est cette « honte prométhéenne » qui

---

<sup>67</sup> Royer G. « La bombe atomique a son histoire ». *L'Humanité*, Nr. 309, 08.08.1945, p.1

<sup>68</sup> François, Pape, ; Ecclesia Catholica. Papa. *Loué Sois-tu : Lettre Encyclique Laudato Si' Sur La Sauvegarde De La Maison Commune*. Paris : Ed. Emmanuel ; [s.l.] : Ed. Quasar, 2015.

<sup>69</sup> Pour s'en convaincre, il suffit de considérer les positions des transhumanistes, par définition défenseurs du progrès technique, qui estiment nécessaire *l'adaptation* des humains à la technologie.

<sup>70</sup> Article « *Prométhée aux enfers* » dans Camus, A. (2009). *L'été* (Folio. Gallimard 4388). [Paris] : Gallimard.

<sup>71</sup> Günther Anders est un penseur, journaliste et essayiste autrichien, ancien élève de Husserl et d'Heidegger et premier époux de Hannah Arendt, il est connu pour être un critique de la technologie

habite l'homme, ce sentiment d'infériorité et d'impuissance face à ce qu'il a créé et ce qu'il estime comme supérieur. « *Prométhée l'a emporté (...) d'une façon si triomphale que maintenant, confronté à ses propres œuvres, il commence à étouffer cette fierté (...) pour la remplacer par le sentiment de sa propre infériorité* »<sup>72</sup>. Le défi prométhéen résidant dans le fait de ne devoir qu'à soi-même, y compris sa propre existence, le créateur est appelé à devenir sa propre créature, à *créer sa propre statue* (Pic de la Mirandole) et ainsi, ne serait-il pas souhaitable de s'unir à notre création, de s'hybrider à la machine dans une expérience bionique ? La technique, après avoir altéré notre rapport à Dieu, au cosmos et à la nature, dégrade donc l'image que l'homme a de lui-même. Des philosophes, à l'instar de Peter Sloterdijk, appellent désormais à abolir la distinction métaphysique entre l'homme et les choses créées, entre le créateur et la créature. Si l'homme ne se différencie pas de sa machine, quelle distinction pourrions-nous apporter entre dieu et les hommes ? Cette affirmation, philosophiquement et logiquement inacceptable se fait cependant témoin de la dévaluation totale de l'être humain, dépassé par sa création et son oeuvre, tel le savant Victor Frankenstein. Ce dernier, dans le roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, crée de ses mains un être vivant et intelligent à l'aspect monstrueux, qui, échappant totalement à sa maîtrise, se vengera d'avoir été rejeté par le scientifique et la société<sup>73</sup>. Souhaitons-nous le même destin ? La technique, que nous avons employé pour dominer et exploiter la nature, pourrait-elle un jour mettre concrètement l'essence de l'humanité en danger ?

S'il y'a bien quelque chose qui est directement menacée par le progrès de la technoscience, c'est la définition de cette essence humaine. En effet, en modifiant à un tel point l'homme, ses propriétés différeront de son état naturel et biologique, sa finitude sera abolie et tous les concepts relatifs à sa finitude seront révolus. Il faut donc redéfinir ce qu'est ontologiquement l'homme ainsi que sa place dans la nature, et plus particulièrement ce qui fait sa beauté et sa singularité. Prométhée, lui qui jadis conféra l'art et la techné à l'homme, constate désarmé de quelle manière la technique moderne, la technoscience, s'est détourné de sa vocation et a démantelé l'art d'Athéna. Le mythe platonicien de Prométhéen nous l'explique en ces termes « *il put pénétrer sans être vu dans l'atelier où Héphaïstos et Athéna pratiquaient ensemble les arts qu'ils aiment, si bien qu'ayant volé à la fois les arts du feu qui appartiennent à Héphaïstos et les autres qui appartiennent à Athéna, il put les donner à l'homme. C'est ainsi que l'homme se trouve avoir en sa possession toutes les ressources nécessaires à la vie* ». Dans la tradition grecque ultérieure, l'art d'Athéna et la techné d'Héphaïstos devaient être pratiqués ensemble, car le premier nécessitait le second. Mais, l'homme contemporain ne se soucie que de la technique et ne considère plus l'art, pourtant supérieur. Ainsi, afin de restaurer la noblesse de la condition humaine et la beauté de sa nature, la résurgence de l'art comme faculté et propriété de l'homme est hautement

---

<sup>72</sup> Anders, Günther, and Christophe David. *L'obsolescence De L'homme*. Paris : Ed. De L'Encyclopédie Des Nuisances : Ed. Ivrea ; [puis] Ed. Faro, 2002.

<sup>73</sup> Voir Shelley, Mary Wollstonecraft Godwin, and Paul Couturiau. *Frankenstein Ou Le Prométhée Moderne*. Folio. Gallimard. Plus 29. [Paris] : Gallimard, 1997.

nécessaire. Saisissons nos plumes, notre encre, une feuille de papier et chantons, enchantons et créons le monde ! De la peinture, une toile, une fuite, une échappatoire. Sauvons notre humanité, notre fragilité, notre beauté, notre finitude et notre naïveté. Mettons tout notre espoir dans le ré-enchantement de la nature et du monde. « *On croit que c'est la technique qui nous aide mais c'est la poésie qui nous sauve* » disait le général de Charles de Gaulle. Ainsi, si la technique nous permettra vraisemblablement d'allonger considérablement notre espérance de vie, il faut développer notre appartenance et notre présence au monde. Selon Hannah Arendt, cette appartenance au monde, en tant que création de l'homme, s'illustre dans la manière qu'a l'artiste de gagner l'immortalité à travers le coup de son pinceau :

*« Les œuvres d'art ne sont pas fabriquées pour les hommes, mais pour le monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels (...) Non seulement elles ne sont pas consommées comme des biens de consommation, ni usées comme des objets d'usage : mais elles sont délibérément écartées des procès de consommation et d'utilisation, et isolés loin de la sphère des nécessités de la vie humaine. »<sup>74</sup>*

Et si nous tentions d'être les artistes du tableau de la nature ? Et si nous peignons le tableau du monde, une œuvre d'art destiné à survivre à la vie limitée des mortels, délibérément écartée des nécessités de la vie ? Et si nous pouvions vivre ces instants d'éternité un soir d'été en Provence, durant lequel les parfums du sel et de la lavande se mêlent subtilement au chant des cigales, l'immortalité aurait un sens, la nature serait belle et notre corps ne serait plus un mur, mais un pont que l'on devrait nécessairement emprunter pour vivre et aimer intensément. Alors nous pourrions aller cueillir la rose avec Ronsard, chanter la nature avec Lamartine et Châteaubriant, exalter l'amour avec Verlaine, prendre une coupe de vin avec Hafez et Omar Khayyâm et transmettre un monde d'harmonie entre l'homme et la nature.

---

<sup>74</sup> Arendt, Hannah. *La Crise De La Culture : Huit Exercices De Pensée Politique*. Folio. Gallimard. Essais 113. [Paris] : Gallimard, 1990.

*Dans le jardin des roses, hier, l'aube pointait.  
La nuit passée, dans mon ivresse, s'effaçait.  
J'étais pareil au rossignol.*

*Des amis, un flacon de vin, du loisir, un livre, un coin parmi les fleurs...  
Je n'échangerais pas cette joie pour un monde, présent ou à venir*

*Que m'importent les tulipes et les roses,  
Puisque par la pitié du Ciel, j'ai, pour moi seul,  
Tout le jardin.*

*Si, comme Alexandre, tu prétends à la vie éternelle,  
Cherche-la sur les lèvres roses de cette ravissante beauté.  
Rien n'est meilleur que le plaisir, fête au jardin, le vin, les roses*

*Hafez (1325-1390)  
Ghazel extrait du Divan*

## Bibliographie

### Livres

- Anders, Günther, and Christophe David. *L'obsolescence De L'homme*. Paris : Ed. De L'Encyclopédie Des Nuisances : Ed. Ivrea ; [puis] Ed. Faro, 2002.
- Arendt, H., Fradier, G., & Ricoeur, P. (2012). *Condition de l'homme moderne* (Agora. Paris. 1985- 24). Paris : Pocket.
- Arendt, Hannah. *La Crise De La Culture : Huit Exercices De Pensée Politique*. Folio. Gallimard. Essais 113. [Paris] : Gallimard, 1990.
- Aristoteles. *Physique / Aristote ; trad. présentation, notes, bibliographie et index par Pierre Pellegrin*. Traduit par Pellegrin, Pierre. Paris: Paris : Flammarion, 2000.
- Copernic, Nicolas . *De Revolutionibus Orbium Coelestium Libri VI...* Norimbergae Apud Joh. Petreium. Anno M.D.XLIII, 1543.
- Darwin, Charles Robert, and Edmond Barbier. *L'origine Des Espèces Au Moyen De La Sélection Naturelle Ou La Lutte Pour L'existence Dans La Nature*. Ed. Reprise De L'éd. De 1880 Publiée Par C. Reinwald Et Cie Et Trad. De La 6e éd. Anglaise Par Edmond Barbier]. ed. Fondations. Maspero. Paris : Ed. La Découverte, 1985
- Descartes, R. (1931). *Discours de la méthode*. Paris : Libr. Hachette.
- Heidegger, Martin. *Essais et conférence*. TEL, s. d.
- Hersch, Jeanne. *L'étonnement Philosophique : Une Histoire De La Philosophie*. Folio.
- Hobbes, T. (1885). *Leviathan or the matter, form and power of a commonwealth, ecclesiastical and civil* (Morley's Universal Library). London : G. Routledge ; New York
- Gallimard. Essais 216. Paris : Gallimard, 1995.
- Jim Al-Khalili. *Ce que la science sait du monde de demain : [intelligence artificielle, transhumanisme, menace climatique, surpopulation : notre vie en 2050]*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2018.
- Jonas, Hans, and Jean Greisch. *Le Principe Responsabilité : Une éthique Pour La Civilisation Technologique*. Passages. Méridien. Paris : Les Ed. Du Cerf, 1990.
- Jousset-Couturier, Béatrice. *Le Transhumanisme*. Paris : Eyrolles, 2016.
- Lalande, André, et Société française de philosophie. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie / par André Lalande ; revu par MM. les membres et correspondants de la Société française de philosophie et publié avec leurs corrections et observations ; avant-propos de René Poirier*. 10e éd. revue et augm. 108, Boulevard Saint-Germain, Paris: Paris : Presses universitaires de France, 1968.
- Magnin, Thierry. *Penser l'humain: au temps de l'homme augmenté: [face aux défis du transhumanisme]*. Paris: Albin Michel, 2017.
- Marx, Karl. *Zur Kritik Der Hegelschen Rechtsphilosophie*. Reclam-Bibliothek 1135. Leipzig : Verlag P. Reclam Jun., 1986.
- More, Max. *Transhumanism. Towards a futurist philosophy*. 1990-1996
- Nietzsche, Friedrich. *Ainsi Parlait Zarathoustra*. La Zone Grise. Paris : Ed. Kimé, 2012.
- Ormesson, Jean D'. *Un Jour Je M'en Irai Sans En Avoir Tout Dit : Roman*. Paris : Ed. De Noyelles, 2013.
- Pellegrin, Pierre. *Physique*. GF Texte Intégral 887. Paris : Flammarion, 2000. (traduction du texte original d'Aristote)

- Pico Della Mirandola, Giovanni, and Yves Hersant. *De La Dignité De L'homme = (Oratio De Hominis Dignitate)*. Collection Philosophie Imaginaire 20. Combas : Ed. De L'Eclat, 1993.
- Platon, *La République*, livre VII : le mythe de la caverne
- Rey-Debove, J., & Robert, P. (2013). *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (Nouv. éd. [millésime 2014] du "Petit Robert" de Paul Robert / texte remanié et amplifié sous la dir. de Josette Rey-Debove ... [et al.]. ed.). Paris : Le Robert.
- Terence, Mathieu. *Le Transhumanisme Est Un Intégrisme*. Paris : Cerf, 2016.
- Tricot, Jules. *La Métaphysique*. Nouv. éd. Entièrement Refondue, Avec Commentaire / Par J. Tricot. ed. Bibliothèque Des Textes Philosophiques. Paris : J. Vrin, 1974..
- Weil, Simone. *La Source Grecque*. Collection Espoir. [Paris] : Gallimard, 1969.
- Wolff, C. (1740). *Psychologia rationalis : Methodo scientifica pertractata ...* (Ed. nova priori emendator. ed.). Francofurti ; Lipsiae : Officina libraria Rengeriana.
- François, Pape, ; Ecclesia Catholica. Papa. *Loué Sois-tu : Lettre Encyclique Laudato Si' Sur La Sauvegarde De La Maison Commune*. Paris : Ed. Emmanuel ; [s.l.] : Ed. Quasar, 2015.

## Pages web

- [www.universalis.fr/encyclopedie/galilee-1564-1642/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/galilee-1564-1642/)
- [www.universalis.fr/encyclopedie/auguste-comte/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/auguste-comte/)
- FAQ De Humanity + [www.humanityplus.org/philosophy/transhumanist-faq/](http://www.humanityplus.org/philosophy/transhumanist-faq/)
- <https://transhumanistes.com/vers-la-conscience-artificielle/>
- « Kant: la destination de l'être doté d'une raison et d'une main. - PhiloLog ». Consulté le 13 août 2018. <https://www.philolog.fr/kant-la-destination-de-letre-dote-dune-raison-et-dune-main/>.
- « Héraclite ». *Wikipédia*, 2 mars 2018. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=H%C3%A9raclite&oldid=146000678>.
- « La plasticité, principe de la dignité humaine. Pic de la Mirandole. - PhiloLog ». Consulté le 30 juillet 2018. <https://www.philolog.fr/la-plasticite-principe-de-la-dignite-humaine-pic-de-la-mirandole/>.
- « Présentation du chapitre VIII: La technique. - PhiloLog ». Consulté le 13 août 2018. <https://www.philolog.fr/presentation-du-chapitre-viii-la-technique/>.
- « Arkhè ». *Wikipédia*, 11 février 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Arkh%C3%A8&oldid=134457300>.
- « Beaufils-Marquet, Matthias. « Etopia I Le transhumanisme: le Prométhée Post-moderne ? » Consulté le 10 juillet 2018. <http://www.etopia.be/spip.php?article3121>.
- Cimandef. « Origine et fin de la philosophie selon Aristote. Commentaire. » *Philosophie* (blog), 3 septembre 2016. <https://bjpphilo.wordpress.com/2016/09/03/aristote-origine-et-fin-de-la-philosophie-2/>.
- « Épopée de Gilgamesh ». *Wikipédia*, 13 juin 2018. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89pop%C3%A9e%20de%20Gilgamesh&oldid=149489862>.

- Futura. « Transhumanisme ». Consulté le 11 mai 2018. <https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/technologie-transhumanisme-16985/>.
- « Galilée (savant) — Wikipédia ». Consulté le 12 février 2018. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Galil%C3%A9e\\_\(savant\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Galil%C3%A9e_(savant)).
- « Georg Wilhelm Friedrich Hegel — Wikipédia ». Consulté le 30 mars 2018. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Georg\\_Wilhelm\\_Friedrich\\_Hegel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Georg_Wilhelm_Friedrich_Hegel).
- « Heidegger et la question de la technique ». *Wikipédia*, 26 juillet 2018. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Heidegger\\_et\\_la\\_question\\_de\\_la\\_technique&oldid=150705681](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Heidegger_et_la_question_de_la_technique&oldid=150705681).
- « Humanity+ Home - Humanity+ ». Consulté le 16 mai 2018. <https://humanityplus.org/>.
- « Jusqu'où l'Homme peut-il se transformer ? Humanisme / Transhumanisme :: Café Philo Sophia ». Consulté le 10 juillet 2018. <https://www.cafephilosophia.fr/sujets/jusquou-lhomme-peut-il-se-transformer-humanisme-transhumanisme/>.
- « La matière et l'esprit, le vivant ». Consulté le 31 juillet 2018. [http://www.maphilosophie.fr/fiche\\_vivant.php](http://www.maphilosophie.fr/fiche_vivant.php).
- « La rencontre de la culture grecque avec la foi chrétienne - PHILOSOPHIE ANCIENNE ». Consulté le 5 avril 2018. <http://philosophieancienne.over-blog.com/page-5277580.html>.
- « La vision chretienne du monde ». Consulté le 15 août 2018. [http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/philo/visionchretiennedumonde\\_hl.htm](http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/philo/visionchretiennedumonde_hl.htm).
- « Le Positivisme d'Auguste Comte ». *La-Philosophie.Com* (blog), 27 octobre 2012. <https://la-philosophie.com/positivisme-auguste-comte>.
- « Le transhumanisme ». Consulté le 5 juillet 2018. <https://philosciences.com/philosophie-et-societe/ideologie-croyance-societe/141-transhumanisme>.
- « Leçon 1, matérialisme et idéalisme ». Consulté le 31 juillet 2018. <http://www.meeus-d.be/marxisme/philo/cours1.html>.
- « Lecture : H. Jonas - Une éthique pour la nature - Philo Blog ». Consulté le 10 juillet 2018. <http://www.aline-louangvannasy.org/article-lecture-h-jonas-une-ethique-pour-la-nature-117467313.html>.
- Moulinier, Didier. « L'origine de la technique. Le mythe de Prométhée ». *Apprendre la Philosophie* (blog), 29 novembre 2010. <http://apprendre-la-philosophie.blogspot.com/2010/11/l-de-la-technique-le-mythe-de-promethee.html>.
- « Mythologie grecque: Prométhée ». Consulté le 10 juillet 2018. <https://mythologica.fr/grec/promethee.htm>.
- « Nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives ». *Wikipédia*, 13 mars 2018. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nanotechnologies,\\_biotechnologies,\\_informatique\\_et\\_sciences\\_cognitives&oldid=146427689](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nanotechnologies,_biotechnologies,_informatique_et_sciences_cognitives&oldid=146427689).
- « NATASHA VITA-MORE « TRANSHUMAN MANIFESTO » ». Consulté le 31 juillet 2018. <https://laspirale.org/texte-33-natasha-vita-more-transhuman-manifesto.html>.
- « Philosophy - Humanity+ ». Consulté le 16 mai 2018. <https://humanityplus.org/philosophy/>.



- « Pourquoi Stephen Hawking et Bill Gates ont peur de l'intelligence artificielle ». France Culture, 8 juillet 2015. <https://www.franceculture.fr/sciences/pourquoi-stephen-hawking-et-bill-gates-ont-peur-de-lintelligence-artificielle>.
- « Présentation de l'Association Française Transhumaniste ». Consulté le 10 juillet 2018. <https://transhumanistes.com/presentation/>.
- « Qu'est ce que le Transhumanisme? Version 3.2 ». Consulté le 2 juillet 2018. <https://iatranshumanisme.com/transhumanisme/la-declaration-transhumaniste/quest-ce-que-le-transhumanisme-version-3-2/>.
- « Révolution copernicienne ». *Wikipédia*, 18 mars 2018. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=R%C3%A9volution\\_copernicienne&oldid=146572860](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=R%C3%A9volution_copernicienne&oldid=146572860).
- « SCIENCES - Science et christianisme - Encyclopædia Universalis ». Consulté le 12 février 2018. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sciences-science-et-christianisme/>.
- « Scientisme ». *Wikipédia*, 11 janvier 2018. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Scientisme&oldid=144375220>.
- Team, Detheme. « Transhumanisme (A) ». Consulté le 5 juillet 2018. <https://encyclophilo.fr/transhumanisme-a/>.
- « Technique — Wikipédia ». Consulté le 13 août 2018. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Technique#Histoire\\_sommaire\\_et\\_philosophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Technique#Histoire_sommaire_et_philosophie).
- « Théorie aristotélicienne de la causalité ». *Wikipédia*, 1 décembre 2017. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Th%C3%A9orie\\_aristot%C3%A9licienne\\_de\\_la\\_causalit%C3%A9&oldid=143091923](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Th%C3%A9orie_aristot%C3%A9licienne_de_la_causalit%C3%A9&oldid=143091923).
- « Transhumanisme ». *Wikipédia*, 23 mars 2018. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Transhumanisme&oldid=146719660>.
- « Transhumanisme et intelligence artificielle - Transhumanisme, Nanotechnologies, Transhumaniste, Neurosciences, GAFA ». Consulté le 30 mars 2018. <https://iatranshumanisme.com/>.
- Tual, Morgane. « Stephen Hawking et Elon Musk réclament l'interdiction des « robots tueurs » ». *Le Monde.fr*, 27 juillet 2015, sect. Pixels. [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/07/27/intelligence-artificielle-hawking-musk-et-chomsky-reclament-l-interdiction-des-armes-autonomes\\_4701102\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/07/27/intelligence-artificielle-hawking-musk-et-chomsky-reclament-l-interdiction-des-armes-autonomes_4701102_4408996.html).
- « Vers la conscience artificielle? - Transhumanisme: Association Française Transhumaniste ». Consulté le 31 juillet 2018. <https://transhumanistes.com/vers-la-conscience-artificielle/>.

## Magazines - revues

- Nick Bostrom; Are We Living in a Computer Simulation?, *The Philosophical Quarterly*, Volume 53, Issue 211, 1 April 2003, Pages 243–255

## Documents PDF

- Carfantan, Serge. *Leçon 19. L'idée de Nature*. Philosophie et spiritualité, 2002

- [https://www.unil.ch/philo/files/live/sites/philo/files/shared/philosophie\\_des\\_sciences/enseignement/bachelor\\_unil/phil\\_esprit/Cours-esprit6-1.pdf](https://www.unil.ch/philo/files/live/sites/philo/files/shared/philosophie_des_sciences/enseignement/bachelor_unil/phil_esprit/Cours-esprit6-1.pdf)
- Chloé Monge-Cadet. « Dossier sur le transhumanisme ». 13:37:11 UTC. <https://fr.slideshare.net/ChloMongeCadet/dossier-sur-le-transhumanisme>.
- Esfeld, Michael. « La philosophie de l'esprit Le paradigme fonctionnaliste (ch. 6) », s. d., 19.

## Vidéos

- Airbusien. *L'évangile de Google présenté par Laurent ALEXANDRE (Hd 720)*. Consulté le 23 juin 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=WGQiJYcrWY4>.
- ENL France. *Le transhumanisme : conférence d'Hervé Juvin*. Consulté le 2 juillet 2018. [https://www.youtube.com/watch?v=Rf3clg82a\\_Q](https://www.youtube.com/watch?v=Rf3clg82a_Q).
- Le Monde. *Serons-nous un jour remplacés par des intelligences artificielles ?* Consulté le 5 février 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=06XDN5WMjnM>.
- Léo Léo. *Un monde sans humains*. Consulté le 5 février 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=KeqF4M8LWE4>.
- « L'intelligence artificielle va t-elle euthanasier l'économie européenne ? - YouTube ». Consulté le 23 juin 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=3EXrSQ1KubY>.
- « Luc Ferry: "Le transhumanisme parie sur le fait que l'homme est perfectible" ». Consulté le 5 juillet 2018. [http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/luc-ferry-le-transhumanisme-parie-sur-le-fait-que-l-homme-est-perfectible-17-06-2016-5548\\_110.php](http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/luc-ferry-le-transhumanisme-parie-sur-le-fait-que-l-homme-est-perfectible-17-06-2016-5548_110.php).
- « L'Université de la Singularité - Vidéo ». Consulté le 11 juillet 2018. <https://www.rts.ch/play/tv/lactu-en-video/video/luniversite-de-la-singularite?id=9042262>.
- TV5MONDE. *Transhumanisme: l'apparition du surhomme*. Consulté le 23 juin 2018. [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=6&v=1m2nXdYnGWE](https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=1m2nXdYnGWE).
- Science, Technology & the Future. *Max More - Transhumanism and the Singularity*. Consulté le 16 mai 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=1xIQgBXw9-o>.

## Articles – autre

- Article « *Prométhée aux enfers* » dans Camus, A. (2009). *L'été* (Folio. Gallimard 4388). [Paris] : Gallimard.
- Delassus, Eric. « La technique. Notre rapport au monde peut-il n'être que technique? », s. d., 10.
- Royer G. « La bombe atomique a son histoire ». *L'Humanité*, Nr. 309, 08.08.1945, p.1